

NOUVEL AN!...

Nouvel an..., ran tan plan, mille marmites!

Ohé, tous les frangins, les frangines, les marmailons, les bas-du-cul, les éclopés, tous ceux qui trouvez mal bâtie la garce de société actuelle, approchez, nom d'une pipe! Avancez votre museau, pour que le vieux gniaff vous suce la poire.

Par exemple, que tous les marlous de la haute, joueurs, proprios, bouffe-galette et autres crapulards tiennent leur couenne à distance. Tout ce que je pourrais faire pour eux, serait de leur mordre le nez, - au risque de m'empoisonner, nom de dieu!

Cré pétard, quand je reluque en arrière, j'en suis épaté moi-même: ce que le temps file, mille bombes!

Mince de veine si les richards et les gouvernants trottaient du même pas: ils seraient vivement éclipsés de l'horizon et on respirerait ensuite bougrement mieux à notre aise.

Hélas, les chameaux n'aiment pas trotter! Quand ils sont accrochés à une situation, c'est pire que des morpions: ils s'y encroûtent et n'en veulent plus démarrer.

Pourtant, faut pas trop chiner! On ne lambine pas en route et on marche toujours de l'avant.

Oui, foutre ! Ça vient... Le grand chambard final s'approche de plus en plus, - un brin de patience et y aura mèche de reluquer le museau rouge de la Sociale!

Eh oui, foutre, ça vient. Ce qui le prouve plus que tout, c'est la trifouillée de précautions que prennent les bandits de la haute pour parer le coup.

Y a pas si longtemps, - à peine dix ans, - quand on parlait aux richards des dynamitades possibles, c'était un esclaffement général: ils rigolaient comme des tourtes, clamant qu'ils n'avaient pas peur de Croque-Mitaine.

Depuis lors, la tremblotte leur est venue, nom de dieu! Les ventrus ont rudement baissé le caquet.

C'est plus la crête haute qu'ils jactent de ça, - ils n'osent même plus en causer tout bas, - crainte que le susurrement de leurs palabres trembleuses n'attire le tonnerre.

Tant que la gouvernaille ne s'est crue visée qu'indirectement, elle a flemmardé, - faisant quand même son métier de gendarme et de pestaille, mais sans y foutre d'entrain.

Elle avait tant entendu rengainer par les socialos à la manque que la *Liquidation sociale*, faite sur le plan de Basile-Guesde, laisserait subsister tous les vieux rouages, qu'elle s'en foutait comme d'une guigne.

Plus marioles que le populo, les grosses charognes comprenaient qu'ils n'avaient pas d'anicroches à craindre, aussi longtemps que resterait sur le feu, la poêle à frire les pauvres bougres. Y aurait toujours mèche, pour des finauds de leur trempe, de se ranger du côté de la queue.

Il ne flairait du danger que pour le jour où des gars à la coule se foutraient en tête d'éteindre le feu et de renverser la grande poêle à frire.

Mais ça leur semblait si lointain qu'ils haussaient les épaules et continuaient à digérer.

Les chameaux ne perdaient de vue qu'une chose; c'est que nous sommes dans un siècle ou tout marche

à la vapeur et à l'électricité. Conséquemment, si le populo jeune de bricheton et de bidoche, - pour ce qui est de la jugeotte, il met les bouchées doubles.

Là où dans les temps anciens, il aurait fallu des quarts de siècle, aujourd'hui ds couples d'années suffisent.

La marmitade de Vaillant à l'Aquarium a secoué les puces à la racaille gouvernementale.

La digestion de ces salauds a été troublée, - il en est résulte une foirade épouvantable. Or, les camaros savent qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un bourgeois qui a peur, - ça fait le poil à cent mille bêtes féroces!

Du coup, les grosses légumes ont voulu prouver qu'ils ont de la poigne: ils n'ont réussi qu'à se trémousser kif-kif des dératés.

Ils ont voulu aller grand train, et pour réparer le temps qu'ils croyaient avoir perdu à digérer, ils se sont attelés à la fabrication des lois nouvelles.

Pour de la couille en bâtons, on ne pouvait pas trouver mieux!

Ah, si deux liards de jugeote avaient pu germer dans le siphon des marlous de la haute, ils se seraient dit: *«Nom de dieu, voilà le jour de l'an qui s'amène, en guise d'étrennes, on veut nous étripier, - et ça, parce que le populo se figure que nous sommes de la racaille. Faut lui prouver qu'il se fourre les quatre doigts et le pouce dans le boyau culier. Or donc, on va lui foutre des étrennes galbeuses: le croustillage à discrétion, les frusques à gogo, et des plumards rembourrés à en faire loucher Rothschild».*

Ah oui, comme réponse du berger à la bergère, ç'eut été tout plein hurf!

Ça aurait coupé la chique aux petites marmites.

Ben oui, ç'eut été rupinskoff, mille bombardes!

Mais quoi ! Autant vaudrait essayer de décrocher la lune avec les dents qu'attendre pareille chose.

L'idée même du truc n'en est peut-être pas venue aux charognards de la haute; au lieu de prendre les bons bougres en douceur, ils ont préféré les chopper à rebrousse-poil, - aussi ont-ils cherché à nous faire étreindre dans les grands prix!

Ils ont donc accouché des fameuses lois de réaction, - c'est kif-kif un gros glaviau craché en l'air, - reste à savoir sur la museau de qui il tombera?

Pour ce qui est des bons bougre, je ne me fait pas de bile pour eux: ils sont assez bien nés pour garer leur piton.

Les gros matadors seront-ils aussi bidards?

Qui vivra verra!

Émile POUGET,
Le père Peinard.
